

LE LIVRE DES GRANDS JOURS

Chapitre 1

Clermont

Pourquoi suis-je descendu à Clermont ? C'est à Paris que je volais aller. Mais j'en avais assez de me tenir debout dans le train. Depuis Béziers contre la vitre. J'étais éreinté. Et il allait être minuit.

Clermont-Ferrand, Clermont d'Auvergne. Là ou ailleurs. C'était de toute manière assez loin de chez moi. Personne ne me chercherait ici.

Donc je sortis de la gare. Ni bagages ni linge. Rien que moi et quelque argent.

À Montpellier, au Crédit Agricole on ne voulait pas honorer mon chèque. Pourtant je l'avais signé correctement. Mais on téléphona à ma caisse régionale qui donna de bonnes références. Maintenant je l'avais mon argent. Juste ce qu'il me fallait.

Ville inconnue. Clermont. Pour la première fois de ma vie... Non, pour toute ma vie...

Comme devant toutes les gares, une place. Je traversai la place et la rue. J'allais vers la lumière. Vertes et rouges en lettres grosses, hôtellerie et bar : « Mirabeau ».

« Mirabeau » ou « Mirabèl » dans notre langue. Notre langue ou simplement ma langue : langue d'Oc.

« Mirabeau ». Voilà ce qu'il me fallait, apparemment. La musique d'un juke-box. Les épaules nues des filles. Des rires. À chaque table des embrassades. Je m'assis.

La serveuse était déjà là d'ailleurs : « Que désirez-vous ? me demandait-elle.

« Comme les autres ! » répondis-je.

Une eau rose dans les verres, dans tous. Mais ce n'était pas de l'eau. Du vin d'Auvergne au goût de pierre et d'écorce amère : le vin de Corent. À la première gorgée je fronçai les lèvres, ma langue se froissa... Mais pourtant je vidai mon verre et j'en commandai un autre et encore d'autres. Ce vin était comme une sève brumeuse de vigne sauvage. Ce vin serait le mien...

Une heure ainsi à boire, superbement. Le juke-box moulinait toujours sa musique... Parfois la porte d'une arrière-salle s'ouvrait. Pourquoi tant de rires dans cette arrière-salle ? Je n'y entrerai pas. Personne ne me dirait le mot. De ces filles aux épaules nues il n'y en avait pas une pour moi ?

C'est pourtant une fille que je cherchais pour te connaître, Clermont. Le terroir se connaît au vin mais c'est à la fille que se connaît la ville...

Je payai et je sortis. Les filles, d'habitude, se tiennent alentour des gares ou des cathédrales. Donc j'allai par les rues. Ainsi j'arrivai devant le monument aux morts de la guerre de quatorze. Tout seul encore, tout seul. Un soldat de pierre me dévisageait. Verdun,

la Marne... Loin là-haut têtes des morts éparpillées sur le champs des batailles. Mais ici pas même une fille pour moi...

Bars et cafés maintenant s'éteignaient. Quelques Arabes encore sur les trottoirs. D'autres cherchaient des bancs pour s'asseoir ou peut-être s'endormir. L'eau d'une fontaine se déversait sur une place. Je fis le tour de la fontaine.

« Bar La Frégate ». Encore ouvert. J'y allai. Peut-être. Mais non. Rien que des hommes, la mine sombre, à boire de la bière. Moi aussi je commandai de la bière. Mais je ne pus la finir...

Je ressortis. Et de prendre par une autre rue. Je passai bien devant une église. Mais ce n'était pas la bonne : l'église Jeanne-d'Arc. Pucelle ou non, pour le premier soir je n'en trouverais aucune...

Au bout de la rue le boulevard, la gara, oui. Et les lumières vertes et rouges du *Mirabeau*. Une heure et plus que je traînais... On verrait demain. Pour l'heure une chambre au premier hôtel. Tiens, juste devant la gare, *Hôtel du Midi*.